

Table des matières

PRÉFACE.....	2
Pourquoi écrire ce livre ?.....	2
A qui s'adresse ce livre ?.....	2
RÉFÉRENCE 1.....	6
L'AVENIR DU QUESTIONNEMENT HUMAIN.....	6
OU L'ANAMNÈSE ESSENTIELLE.....	6
PROPOS DU DOCUMENT.....	6
PROPOS DE LA SÉRIE.....	7
PROPOS DU DÉVELOPPEMENT.....	9
CRITIQUE ET SOURCES DE LA POLITIQUE.....	10
CRITIQUE ET SOURCES DE L'ÉCONOMIE.....	12
CRITIQUE ET SOURCES DE LA TECHNOLOGIE.....	15
CRITIQUE ET SOURCES DE LA COSMOLOGIE.....	17
CRITIQUE ET SOURCES DE LA PSYCHOLOGIE.....	18
CRITIQUE ET SOURCES DE LA SPIRITUALITÉ.....	19
CRITIQUE ET SOURCES DE CE SYSTÈME D'ORGANISATION.....	20
Plus.....	21
RÉFÉRENCE 2.....	23
CONNAISSANCES GÉNÉRALES.....	23
SECTION COMPRÉHENSION DE L'ÊTRE PENSANT.....	23
L'être pensant selon la psychologie :.....	24
Qu'est-ce que la psychologie dont il est question ici ?.....	24
Fonctionnement général de l'objet d'étude :.....	25
Plus.....	28
L'être pensant selon la philosophie :.....	30
Qu'est-ce que la philosophie dont il est question ici ?.....	30
Définition de l'objet d'étude :.....	30
Evolution générale de l'objet d'étude :.....	30
Plus.....	32
L'être pensant selon les domaines spirituels.....	34
Qu'est-ce que le domaine spirituel ?.....	34
Définition :.....	34
Principe :.....	35

PRÉFACE

Pourquoi écrire ce livre ?

L'auteur et moi-même avons pensé ce livre de façon à ce qu'à l'appui de différentes façons d'utiliser la pensée qui est nôtre, nous puissions mieux nous comprendre, nous ainsi que nos interlocuteurs.

Cette étude générale s'intéresse à comprendre l'être de façon finalement existentialiste, c'est à dire selon les questions fondamentales qui régissent son existence.

A qui s'adresse ce livre ?

Cet ouvrage est destiné aux pré-adolescents jusqu'aux adultes. Il est à la portée de chaque individu en recherche de précision personnelle (approfondissement de la conception de soi).

Ce livre est un guide d'approfondissement, dont les diverses sources des connaissances, volontairement, ne seront pas précisées :

Ce livre est écrit pour inciter à la réflexion propre, à la recherche propre à l'aide des mots clés accentués en gras.

Les données synthétisées dans cet ouvrage, fruits d'un travail personnel, visent à susciter chez le lecteur un travail analogue.

Une proposition pour un exercice en temps réel dans la vie du lecteur : La pleine possession des ressources de ce document peut être atteinte par la concentration et par la recherche.

Les définitions présentes dans ce document sont l'expression du terme défini en fonction de son contexte.

Dans un but de compréhension de l'ensemble, cheminer selon une motivation autre que ce but est un frein pour pleinement définir ces termes :

CORPUS DE L'ARCHE – EXTRAIT 1

cette œuvre, tout en étant originale, n'a pas la prétention d'inventer la connaissance qui, elle, ne peut, préexistante, que s'acquérir (au fil de la concentration et de la recherche).

CORPUS DE L'ARCHE – EXTRAIT 1

Le terme « canal » est employé pour désigner ce qui endigue, capte une force, laquelle est alors canalisée par son cours formé par ce canal.

Le cours devient alors l'expression de cette force, et on parle alors de canal d'expression, de ce qui endigue en prenant forme.

Toute énergie, dans son expression, est canalisée : c'est ainsi qu'elle prend forme.

- L'univers est un canal.

- Le corps humain est un canal.

A travers ce livre, nous proposons de prendre en compte que l'esprit est l'énergie qui circule selon un canal entre

- la pensée (le ressenti),

- le cœur (l'affect)

- et la parole (l'expression).

Ainsi, si la pensée est négative (soumise à un cœur habité de haine, de tristesse ou de peur), le cœur, renfermé, ne peut s'ouvrir à la pensée : il s'ensuit que la parole est alors difficilement efficace dans un contexte d'expression positive (expression capable d'amour, de soin et de raffermissement).

Mais si la pensée, elle, est positive, elle permet de s'aventurer selon divers questionnements qui emmènent plus loin, dans la réflexion.

La parole peut alors s'aligner de façon plus efficace avec un affect non-toxique découlant d'une pensée aux intentions clarifiées.

Nous proposons donc de partir par cette lecture à la découverte du sens de cette énergie qui précède notre pensée ainsi que toute manifestation canalisée ; énergie ressentie ou énergie exprimée.

Keyril & Inès

CORPUS DE L'ARCHE – EXTRAIT 1

Les domaines d'expertise exposés et développés ci-dessous devront permettre à ceux qui en font l'acquisition

- de se préciser de façon personnelle,
- de s'épanouir de façon interpersonnelle,
- et leur fourniront des bases générales impersonnelles concernant les sciences des hommes ainsi que les sciences spirituelles.

Idéalement, chaque domaine abordé entrera en corrélation avec un autre présenté.

Idéalement, celui qui en fera l'acquisition obtiendra une conscience de l'ensemble de ce qui le constitue et de ce qui l'entoure.

Ces notions, éléments de cheminement, pourront nourrir l'aptitude de l'individu à décrire une progression tout au long de son existence.

RÉFÉRENCE 1.

L'AVENIR DU QUESTIONNEMENT HUMAIN

OU L'ANAMNÈSE ESSENTIELLE.

PROPOS DU DOCUMENT

Vous êtes-vous déjà demandé
si la vie dont vous avez l'habitude pouvait connaître un contexte différent ?

Le contexte de la vie dont nous avons l'habitude
est une existence humaine, et qui parle d'existence humaine s'entend à la
comprendre comme s'inscrivant dans une société humaine,
en grande apparence régie par des lois humaines, formatées par la mentalité qui
a cours sur la planète des humains, c'est à dire la Terre.

Nous ne vous demanderons pas d'imaginer un contexte de vie sur une autre
planète, mais plutôt de penser l'existence sur Terre comme alors régie par des
lois formatées par une autre mentalité que celle qui a cours.

L'intérêt de se pencher sur une telle pensée est avant tout d'explorer en soi-
même des horizons plus larges,
et le point de départ de cette pensée est naturellement une réflexion sur la
façon dont, actuellement, l'existence terrestre est régie.

Plus précisément, nous nous intéressons à une réflexion profondément ancrée
dans la réalité qui a cours.

Nous nous intéressons à une façon de voir le présent comme un cadeau
inhérent à l'existence pensante,
et à travers une considération du temps passé, proche ou lointain, nous visons à
nous interroger de façon essentielle sur la manière d'apprécier ce don.

Nous nous intéressons à des questions essentielles à l'existence en tant qu'être
humain, c'est à dire à un point de vue existentialiste,
tourné vers la conscience du futur de la Terre.

C'est à dire que nous nous intéressons, ici,
à l'avenir du questionnement humain.

PROPOS DE LA SÉRIE

Nommer le projet dont nous parlions « Corpus de l'Arche » fait référence à un support de documents effectuant la traversée de la conscience humaine d'une certaine période de sa vie qui pourrait constituer l'heure venue d'une transition dans la pensée.

Nous parlons ainsi d'un pic particulier de crise intense qu'on peut connaître selon le terme littéraire de « déluge ». Comme « déluge d'eau », « déluge de feu », « charnière de dysfonctionnements du cours de la tranquillité pensante » ou de « stade d'abondance critique de problèmes dans l'existence terrestre ».

On connaît aussi la période temporelle associée à cette idée sous le terme d'« Apocalypse ».

Le mot « apocalypse » provient en réalité d'un terme grec qui signifie « révélation », dans le sens de « dévoilement ».

Cette transposition de définitions exprime donc qu'à l'époque de la naissance l'idiome, l'idée de « fin des choses », de « stade critique de transition », ou de « charnière », toutes ces idées sont intimement corrélées avec un certain sens de l'« explication de tout », de « réponses décisives », soit avec un certain « début des choses ».

A l'échelle de la planète Terre, cette période se caractérise traditionnellement par une croissance de fléaux divers entraînant des hécatombes.

D'un point de vue sociologique, une telle réflexion proposées à l'humain met historiquement en valeur, à toute époque de transition, notamment deux réactions divergentes de pensée au sein d'une même population touchée :

- Il existe une forme de déni profondément ancré dans l'individu, de telle sorte que le rejet de l'idée de croissance symptomatique de la transition en cours est durablement rejetée, selon un discours tel que les problèmes ont toujours été

CORPUS DE L'ARCHE – EXTRAIT 1

présents dans ce qu'il est possible de connaître, et que selon toute bonne santé, cela n'appelle pas une impulsion comportementale particulière.

- Et il existe à l'opposé une forme d'esprit tourné vers une migration vers un mode de vie plus sainement équilibré - cette possibilité de réaction concerne nos choix personnels, et appelle une réflexion sur notre mode de mobilisation comportementale en tant qu'humain.

Cette mobilisation est un esprit qui, à travers ce Corpus, débute en matière d'Arche par une documentation que nous avons reçu à cœur de travailler, de manière à ce que son accès soit libre et que sa référence soit solide.

PROPOS DU DÉVELOPPEMENT

La liberté d'un individu veut que celui-ci ait lui-même pouvoir sur sa vie, voire pouvoir de la vouer à tel être ou tel chemin.

Dans la mesure où l'humain voue sa vie à un chemin, et tend donc vers un être, observons que différents régimes de gouvernance sont caractérisés par les champs de réflexion que ceux-ci comprennent.

Nous appelons régime de gouvernance l'ensemble des caractéristiques de l'entité qui sera en charge de gouverner, selon la compréhension de certains champs de réflexion.

Par exemple, il semble que l'humain ait trouvé comme solution à concilier diversité des expériences de vie et liberté en choisissant de façon générale un régime de gouvernance dont le champ de compréhension est assez superficiel pour éviter les conflits qui ont marqué son Histoire, tout en comprenant le degré de profondeur qui correspond donc à la diversité des expériences de vie.

CRITIQUE ET SOURCES DE LA POLITIQUE

La politique, régime accepté sur toute la planète, présente une société dont la hiérarchie est basée sur l'institution, par l'administration officielle de ses entités géographiques.

L'institution désigne donc un pouvoir administratif officiel, composé de plusieurs corps qui lui sont essentiels :

- le corps instructeur (c'est à dire la gouvernance de l'instruction générale du commun),
- le corps employeur (c'est à dire la gouvernance de la place de chacun dans sa réalisation professionnelle),
- le corps législatif (c'est à dire la gouvernance de ce qui est admis par loi),
- le corps rémunérateur (c'est à dire la gouvernance des revenus).

Ainsi, avec la précision de ses corps, sont localisables les problèmes de la politique.

Considérant qu'un système égal garantirait sa stabilité à travers l'équilibre de sa gestion, nous observons à travers l'instabilité du système la présence de plusieurs inégalités.

L'inégalité la plus populaire concerne le principe de rémunération.

Ce système de la rémunération permet par exemple à celui qui a de hauts revenus financiers de se soustraire à la loi de son pays.

Car aujourd'hui encore, la législation humaine est imparfaite, notamment lorsqu'elle a pour but de couvrir une autre imperfection de son système.

Après ces deux imperfections inhérentes au système politique, il en reste donc encore deux.

CORPUS DE L'ARCHE – EXTRAIT 1

Le système de l'emploi par exemple, constitue un problème majeur dans un monde où la rémunération prime en termes de sécurité.

Le problème du corps employeur dépend des autres principes qui, arbitraires, ne peuvent pas garantir l'épanouissement – ni même la sécurité – de l'individu inscrit dans cette société.

Le fait que l'instruction générale du commun soit tourné vers des valeurs matérialistes garde la porte ouverte à toutes les injustices dans notre société ainsi maintenue (discrimination sociale, raciale, erreurs d'administration, de jugement).

Injustices et confusion se retrouvent ainsi autant dans le peuple que dans ses pouvoirs.

CRITIQUE ET SOURCES DE L'ÉCONOMIE

La confusion d'un propos n'a rien du fait qu'un tiers insuffisamment informé ne puisse pas comprendre ce propos.

La confusion d'un propos naît de l'incohérence pratique générée par l'attachement à une illusion.

Croire à la politique comme législation pour une humanité juste, au vu de l'Histoire, est une illusion.

La question est pourtant un peu plus fondamentale, dans ce cas ; il s'agit de savoir si l'humanité contemporaine désire la justice, or souvent, cette justice est déplorée, réclamée.

Le fait est que l'humain désire rétribution pour les événements qui le choquent et provoquent sa colère.

Il n'en n'est pas autrement aujourd'hui : or quiconque recherche la justice en soi-même s'engage à s'avancer lui-même sur un chemin plus juste, tout en renonçant à accomplir lui-même une rétribution personnelle.

Cela dit, le taux de violence dans le monde n'est pas un indicateur en baisse.

Celui qui cherche en lui-même la justice s'intéresse à l'origine du mal dans le monde – et dans lui-même – afin de se rendre capable de ne plus y consentir dans sa vie.

Notons que dans une véritable quête de justice, nous sommes loin d'un soulèvement passager, qui serait stérile.

Nous parlons ici d'individus, dont les efforts doivent avoir passé (donc avoir connu) le stade de la remise en question :

les efforts de ces individus se tournent alors nécessairement vers la construction de quelque chose de nouveau pour leurs contemporains.

Le peuple, encore loin de se tourner vers la seule véritable solution, se tourne vers ses élus politiques, et appelle une solution politique.

Or la politique repose sur l'économie, c'est à dire la manière dont les savoirs, ressources et revenus sont distribués dans le monde.

Cette économie, basée sur un système monétaire, prévoit la circulation d'éléments financiers sur la planète : cette circulation est administrée de façon à alimenter un monde industriel, ou plutôt nécessite l'existence d'un monde industriel pour perdurer.

Or, comme d'un point de vue écologiste, le monde industriel est géologiquement et biologiquement néfaste pour la planète.

- ce système est basé sur la production de savoirs (la recherche),
- la production de ressources (aliments et biens),
- la production de revenus (la ressource financière déterminant le pouvoir d'achat, ce pouvoir déterminant la qualité de vie).

Dans ces trois formes de production, nécessaires à la survie d'un peuple contemporain, on constate facilement en lecture :

- l'existence d'une production nécessaire à la construction de l'individu (le savoir),
- ainsi qu'une production nécessaire à l'inscription de l'individu (sa subsistance).
- de plus, on constate la troisième production, et on s'interroge sur la nécessité de celle-ci.

Sans un tel système de lois humaines, l'argent est inutile à l'individu, tant dans sa construction personnelle que dans son inscription dans un environnement. L'argent est nécessaire au système politique.

Le système politique, lui, s'alimente du commerce de la construction ainsi que du commerce de l'inscription des individus au sein de son organisation, à cause de son système de monopole des ressources.

CORPUS DE L'ARCHE – EXTRAIT 1

Dans un monde où le revenu administre, il existe des frontières à la circulation de ressources qui ne souffrent par ailleurs pas de frontières de production.

Le fait est qu'un monde sans argent serait un monde de partage.

Le partage, pour la société contemporaine, semble être une utopie, car c'est un système d'envergure immense à mettre en place.

Mais ce qui vraiment, est utopique, ce n'est pas la solution effacée des consciences, et qui demande un effort, du point de vue de l'expérience de vie.

Est plutôt utopique ce qu'on expérimente déjà au cours des époques, et qui va de mal en pis.

CRITIQUE ET SOURCES DE LA TECHNOLOGIE

Aux yeux de ceux qui ne considèrent pas que ce monde va de mal en pis, il y a cette idée de progrès.

En effet – inégalités grandissantes – d'un point de vue économique, cela va de mieux en mieux pour une minorité.

S'exprimer ainsi fait écho à ce qu'on entend par qualité de vie.

Souvent, l'humain associe la qualité de vie au degré de confort.

Mais si la précarité existe, qu'est-ce qu'un excès de confort ?
On parle alors de gaspillage des ressources.

Ce système économique de circulation des ressources repose sur la technologie, dans le sens où, pour une entité géographique, l'avancée technologique aura une incidence directe avec la progression de la recherche, ainsi qu'avec des productions diverses.

Une entité géographique verra son accès aux savoirs et aux ressources limitée par sa qualité de vie moyenne (soit son accès aux revenus), dont nous parlions à l'instant, ce qui est un paradoxe quand on connaît la corrélation qu'il devrait y avoir entre production et nécessité.

La technologie a toujours été le domaine de développement matériel de l'humain, son développement tourné vers le confort où simplement la résolution de ses problèmes.

Ce développement technologique, axé sur des solutions matérielles, pose une question d'énergie et d'exploitation d'énergie matérielle.

Produire ou - utiliser - de l'énergie matérielle demande de maîtriser, de comprendre afin de respecter la matière concernée dans l'extraction de cette énergie.

Or, les sciences officielles admises par le régime politique (l'instruction du commun) s'efforcent d'expliquer la matière par cette même matière.

Et la technologie humaine de façon générale est vidée de connaissance efficace en ce qui concerne un changement de paradigme à profonde échelle, soit de connaissance ayant un impact (provoquant un changement) sur le réel en cours :

cette connaissance, produite dans le but d'amener un revenu présenté comme nécessaire, et non de réaliser une œuvre,

ne fait qu'entretenir un système dont chaque réalisation entraîne nouveau problème.

CRITIQUE ET SOURCES DE LA COSMOLOGIE

Dans la mesure où l'humain vit dans son cosmos (c'est l'environnement au sein duquel a potentiellement lieu son impact),
et que sa technologie découle de sa compréhension de cet environnement,
nous observons que, finalement,
la technologie humaine repose sur sa cosmologie, le modèle de fonctionnement sous lequel cet homme discerne l'univers environnemental.

Nous pouvons croire que, tout comme l'est sa médecine,
l'avancée technologique d'une civilisation est fortement liée à sa culture de ce qui est.

Aussi dans certaines cultures, l'humain sera considéré comme faisant partie intégrante de l'univers qu'il discerne alors.

Aussi il semblera davantage normal et suggéré d'y adjoindre un questionnement sur la place de cet humain, dans cet univers.

CRITIQUE ET SOURCES DE LA PSYCHOLOGIE

Ici, nous pouvons considérer que la cosmologie admise repose sur la psychologie admise.

En effet, le questionnement sur soi-même constitue pour tout humain un mystère à alimenter où non par la réflexion et la recherche.

Le comportement d'un individu vis-à-vis de ces questions et de celles qui en découlent sera fortement influencé :

- par le vécu de cet individu, son expérience de vie,
- ou au contraire, son absence d'expérience, ce qui peut par exemple être à l'origine d'une recherche de cette expérience.

Car pour un individu, la quête des réponses de la matière se poursuit au-delà de la conception qu'il dispose premièrement de cette matière :

la pensée inspirée, ressource inépuisable, est un accès aux choses dont la matière initiale à tout travail psychologique n'est qu'une partie : la part initiale.

Dans la mesure où on considère tout ce qui est comme issu d'un processus de création, c'est à dire un déroulé de transformation depuis l'état de non-crétation, on observe que le caractère du matériel semble être de tirer origine, du moins réalité, dans ce qui n'est pas matière, comme la pensée, tout comme tous les états de l'existant découlent les uns des autres.

Dans ce réseau interagissant de situations de l'être, la clé de repère semble être la localisation personnelle de l'individu, c'est à dire un sens de bien connaître l'adresse du réceptacle de la pensée qui a cours.

CRITIQUE ET SOURCES DE LA SPIRITUALITÉ

C'est ainsi que la pensée, comme nous le voyions plus haut, désigne ici la base axiomatique de toute forme d'esprit, dont découle toute expertise, tout système et toute solution.

En ce sens, pour lequel la psyché repose sur l'esprit qui l'habite, la psychologie repose ainsi sur la spiritualité, tout comme la nature profonde d'un individu déterminera sa façon de comprendre et pratiquer la vie.

La spiritualité est, nous le voyions plus haut, trop sujette au conflit. Notons que la spiritualité elle-même n'est pas source de conflit, puisque comprenant ce qui est comme étant créé pour la vie, elle prône l'harmonie, qui elle, est une condition favorable à la vie.

Nous observons ainsi que si la gouvernance politique (superficielle, laïque : nécessairement basée sur un postulat paradoxal d'inexistence de la vérité) n'est pas favorable à la vie, c'est qu'elle est devenue de plus en plus ignorante de ce qui concerne l'harmonie.

L'humanité actuelle est née dans un rejet de la compréhension des éléments les plus essentiels à son développement, c'est à dire très loin des éléments de la spiritualité au sens de la foi, ce qui induirait un approfondissement constant du domaine spirituel, témoignant d'un accroissement de cette foi au sein de l'individu.

Cette spiritualité n'est pas en-dessous des lois humaines : puisque le seul espoir pour l'humanité est que son comportement devienne favorable à la vie.

Et l'humain n'a pas créé la vie : la mortalité du système qu'il maintient est un effet qui a pour cause l'éloignement des lois humaines de celles qui sont donc et toujours au-dessus d'elles.

Car ces lois véritables viennent de Celui qui a créé la vie.

CRITIQUE ET SOURCES DE CE SYSTÈME D'ORGANISATION

L'humain de cette société s'attache à des protocoles, qui eux agissent comme des barrières vers la véritable pertinence – et que ce défaut de pertinence agit de façon à retarder dans le temps les solutions aux problèmes de cette société.

Ces problèmes ne peuvent être résolus qu'au fil des questionnements à nouveau abordés par l'humanité à l'appui des anciennes et nouvelles découvertes.

Si l'humain est dans l'oubli de ses sources, qui plus est, à cause d'une perte de perception des phénomènes qui l'entourent, ainsi qu'un désintérêt pour les domaines spirituels, il s'expose à commettre des erreurs de jugement, voire à être de plus en plus dépourvu face à des phénomènes qu'il ne saura plus comprendre.

Nous dépeignons les non-sens existants de prime-abord : cet argumentaire vise à cerner de quelle manière un comportement peut se transformer de manière bénéfique en conscience de la situation actuelle et des situations qui en découleront.

Cette étude a pour but de comprendre la solution réalisable qui s'y rapporte.

Plus.

Cette solution s'amorce par un changement de considération de système, un changement du mode de vie humaine (non pas de prime manière de condition), d'administration de ressources diverses, du temps accordé librement et son emploi.

Et en termes de temps, cette vie nous appelle à renouveler une forme de notre sécurité, mais cela de prime abord à travers le système institutionnel des contrats, des loyers, des salaires et des quota de travail.

Et tous ces domaines auraient aujourd'hui un aspect différent si l'humain n'avait pas dû, avant de se confronter à une vérité, la refuser.

Car l'échelle de la société humaine expose un éloignement séculaire de la spiritualité qui coule dans l'essence de l'existence avant de s'écrouler, ou alors connaît bien cette spiritualité, et la pratique dans le sens d'une migration spirituelle avant de laisser place à un nouveau plan terrestre en état de vie.

Tout problème profond traité en surface perdure, et finit un jour par présenter à nouveau, en surface, la cause problématique.

Cela a lieu de manière à ce que réponse soit enfin décidée pour paramétrer cette cause – de manière à ne plus se trouver à la génération du problème alors expérimenté.

La réflexion sur la base de tout problème conduit, à travers le temps, si un certain paramètre y survit, à la réalisation d'une forme de solution.

Le paramètre essentiel à ce voyage se rapporte à la foi, c'est à dire dans une forme de croyance qui peut se permettre un certain degré de certitude.

Certaines certitudes sont des freins à toute migration positive dans la vie d'un individu, c'est-à-dire que leurs modalités forment de solides ancrages au déroulement du présent, de la forme de don qui est alors en cours.

CORPUS DE L'ARCHE – EXTRAIT 1

Cette ancre fixe la conscience de l'individu selon un modèle en mouvement, que l'issue de ce mouvement, indépendamment soit : agréable, désagréable, positive, ou bien négative.

Nous avons ici, par exemple, foi dans le fait qu'il nous existe une part de choix dans les événements du futur, et il nous importe de les impacter selon notre conception la plus poussée de ce qui est bénéfique.

RÉFÉRENCE 2.

CONNAISSANCES GÉNÉRALES

SECTION COMPRÉHENSION DE L'ÊTRE PENSANT.

La précision personnelle repose sur la compréhension de l'être pensant, à travers des domaines décrivant :

- les mécanismes de la pensée et de l'affect (notions de psychologie)
- un aperçu des courants existentialistes (notions de philosophie)
- une documentation structurée sur le domaine spirituel (connaissance du Divin et compréhension du religieux)

L'être pensant selon la psychologie :

Qu'est-ce que la psychologie dont il est question ici ?

Ici, nous appellerons **psychologie**
les études menées sur les **phénomènes de l'esprit**.

Ces études ont été menées par **investigation**, c'est à dire sur la base d'une **observation** suivie d'une **réflexion**, donnant lieu à une **compréhension** de ces phénomènes.

La compréhension des phénomènes mène à connaître leur **anticipation**, voire

- leur **générations** (action de générer)
- comme leur **remède** (action de remédier).

Ces phénomènes étudiés concernent des notions telles que

- l'**esprit** (notre terrain d'étude),
- l'**état** de conscience,
- le **sentiment**,
- le **comportement**.

Définition de l'objet d'étude :

En psychologie, on considérera l'être pensant selon l'**unité personnelle** formée (ou manifestée) par l'**ensemble des phénomènes psychiques** qui le caractérisent.

On définit couramment le **psychisme** comme ayant

- une part **consciente**

- ou **inconsciente**,

et ayant part aux processus relevant de

- l'**esprit**,

- de l'**intelligence**,

- de l'**affectivité**

- et de la **volonté**.

Le terme de **conscience** fait référence en psychologie à la **relation intérieure** qu'un individu peut établir avec son **environnement de stimulation** (interne ou externe),

- à travers la **connaissance**,

- ou (conjointement ou non), à travers l'**émotion**.

En psychologie, alors que l'**esprit** désignera la **faculté de penser** au sens propre, l'**intelligence** fera plutôt référence à l'**efficacité** de cet esprit à appréhender les **ensembles systémiques** (mécanismes, comportements).

On définit la **pensée** comme un **ensemble de processus** mettant en jeu le **traitement** de l'information portée à la disposition de l'esprit et de l'intelligence.

Fonctionnement général de l'objet d'étude :

Considérant que la **notion de conscience** s'exerce en fonction de ce que l'individu peut appréhender en termes d'**information**, on remarque que l'**information reçue** par un individu peut se dissocier de l'**information perçue**.

La **perception** désigne la relation établie par l'individu avec ce sur quoi il est capable de **concentrer** cette perception.

La **réception** est ici l'ensemble des informations qui ont un **impact** sur le **fonctionnement psychique** de l'individu, tout en pouvant échapper à la concentration de celui-ci.

Expression non verbale : Ce qu'on appelle **expression corporelle** est le comportement **gestuel** qu'on adopte en fonction du rapport « je **ressens** » et « je **veux** faire ressentir ».

Ce que chacun **capte** de l'expression de l'**autre** sera divisé en « ce que je **comprends** » et « ce que je **ressens** », et le ressenti se manifeste alors comme un **instinct**, qu'on sait ou pas écouter, pour alors mieux comprendre.

On peut ainsi considérer le psychisme selon deux strates fondamentales :

- une « surface » **consciente**, et
- une « profondeur » **inconsciente**.

La notion de **concentration** désigne la faculté de l'individu à **percevoir ce qu'il reçoit** en termes d'information, c'est à dire à **comprendre ces informations personnellement reçues** plus ou moins en surface ou en profondeur.

La **faculté** de concentration d'un individu varie en fonction de son **état émotionnel** et de l'**intervalle conscient** volontairement recherché.

Dans l'**état** et la **volonté** interviennent des facteurs extérieurs tels que l'**environnement** ou la **situation**, ainsi que des **facteurs intérieurs**.

Rapport à la musique : L'écoute d'un morceau de musique peut ainsi se faire en « surface » ou en « profondeur ».

Un morceau de musique est usuellement composé

- d'**ondes** émotionnelles
- et de l'**information** explicite contenue dans les paroles.

L'ensemble des deux contenus d'une musique constituent l'**esprit** véhiculé par le morceau, au moyen de **suggestions** à l'**affect** et à l'**intellect**.

Ce que tire un individu d'une expérience d'écoute d'un morceau de musique dépend ainsi de la **connaissance de son propre affect et intellect**, et donc de sa **concentration**.

En effet, la concentration (celle d'une conscience, la focalisation) est le **suivi** de la transformation.

L'**actualisation de la pensée** se définit en effet comme un **apport d'information**.

L'**origine** de cette information (à tort dissociée de l'**origine de son apport**) peut être **extérieure** ou **intérieure** au psychisme de l'individu.

Cette information peut également provenir d'un **processus de traitement**

- **inconscient** et **involontaire**,
- ou bien **conscient, volontaire ou non**.

Et surtout, l'origine de l'information perçue par l'individu en pensée peut concerner

- le **passé** (souvenir, processus de réminiscence),
- le **présent** (apport direct ou/et processus de traitement),
- ou bien le **futur** (révélation, processus d'intuition).

Créativité : Au présent se situe toute action immédiate, ainsi que toute **interprétation de ce qui existe** pour l'individu au présent.

Une création humaine **exprime** une émotion qui provient de son **vécu**, et qui peut dépeindre ses **rêves**.

Toutes ces **émotions** convergent dans le temps vers l'individu qui, lui, évolue dans le temps.

La **conscience intelligible** de cet individu répond aux processus de reconnaissance

- par **analogie**,

- **anticipation**,

- **communication** d'informations acquises.

L'**affectivité** est l'**empreinte de l'existence** sur un **caractère**.

Le traitement de l'information, ou la **cognition**, désigne la **forme de logique** (le modèle) qui caractérise la pensée d'individu.

De la **forme d'esprit** de cet individu découle son aptitude à **conserver** un équilibre, ou à **restaurer** un équilibre.

Cette aptitude s'exprime à travers l'**affectivité** (comportement des émotions) ainsi qu'à travers la **volonté** (désir personnel) de cet individu.

Plus.

On appelle **état de conscience** d'un individu une **situation** de son psychisme, caractérisée par son mode de fonctionnement général et ses répercussions

- sur sa **personnalité**,

- sur son **intuition** (faculté de réponse immédiate de l'esprit),

- sur ses **interactions**.

Le **sommeil paradoxal** (état de rêve endormi) ou l'**éveil paradoxal** (état modifié de conscience) sont des **états de conscience** définis par une **situation physique** et une **situation émotionnelle**.

Expérimentalement, on repère la production d'ondes par le **cerveau** (**ondes** alpha, bêta, gamma, delta, thêta)

en fonction de l'**état de relaxation** de l'individu,

associée ou non à un **état de concentration**

(**nostalgie** légère, **observation** détendue, **information** intuitive, **sommeil** paradoxal, **méditation** profonde).

De façon effective, l'état de conscience correspond à la manière dont peut s'étendre l'**intervalle de la strate consciente** sur l'**ensemble des niveaux de pensée** (intellect, affect, volonté, intuition).

L'être pensant selon la philosophie :

Qu'est-ce que la philosophie dont il est question ici ?

Ici, nous appellerons **philosophie** la démarche de **réflexion critique** menée par la seule **pensée humaine** (et ses formes de raisonnement) à propos de l'être et à propos de ce qui l'entoure.

Le but de la philosophie est la **clarification logique** de la pensée, soit dans le principe une **précision du raisonnement**.

Définition de l'objet d'étude :

L'objet d'étude (l'être pensant), observé tel que sous le jour psychologique, présente celui-ci comme pouvant être – observé – par ce qui lui est **semblable dans le principe** (l'esprit humain peut être observé par l'esprit humain).

Une perspective plus large fait figure de remise en cause de cet empirisme : l'objet d'étude, l'être pensant, n'est plus seulement défini par **sa pensée**, mais selon **la réalité** dans laquelle il s'inscrit en tant qu'être.

La **notion de réalité** soulève une question qui est omniprésente en philosophie :

Quelle **part** de l'être pensant (connu comme **constitué de matière**, et cependant **habité de pensée** immatérielle) peut être justement définie comme s'inscrivant dans cette **réalité** ?

Car dans ce cas, le **réel** peut-il mieux être défini par les **objets matériels**, ou par les **concepts immatériels** ?

Evolution générale de l'objet d'étude :

Le **dualisme** concerne l'étude de ce qui semble être de **double nature**, comme l'être pensant.

Car en effet, **deux courants de pensée** principaux peuvent être dégagés des précédentes observations, et dans une pensée devant définir le **réel**, doit aussi être définie l'**illusion** :

- Si la **pensée** immatérielle est le reflet d'une **illusion**, pur produit éphémère de fluctuations au sein d'un corps matériel, c'est que la réalité se limite aux **objets**, et que les sentiments, jusqu'au concept de **compréhension de l'autre**, sont une illusion.

- Mais si les **objets** matériels, soumis aux transformations du temps, sont par leur **nature éphémère** le reflet d'une illusion, c'est que la réalité est dans les **concepts** immatériels, dans les **idées**, dans les **lois** de la vie, dans les **sentiments**, dans les **rêves** et les **promesses**.

Encore est-il que la **notion de réel** prévoit la compréhension de ces deux points de vue.

Car en effet, l'**objet ainsi que le concept** font partie de la **réalité de l'observateur**, du moins

- l'objet est la **réalité commune** dans laquelle l'observateur s'ancre pour des **contacts** matériels (réalité **physique**),

- et le concept est la **réalité individuelle** dans laquelle l'observateur s'inscrit pour des **contacts** immatériels (réalité **spirituelle**).

Prenant en compte ces aspects, la **psychologie transpersonnelle** viserait à intégrer la dimension spirituelle et la **subjectivité** aux acquis contemporains de toute la psychologie.

De ces observations pourrait émerger une nouvelle définition du **trouble d'ordre psychique** : la notion de **trouble** intervient dans une situation de **non-contrôle**.

Dans cette situation peuvent intervenir des **traumatismes** d'ordre **émotionnels** ou **cognitifs**, qui rendent alors complexe pour l'être son **inscription dans la réalité** dans laquelle il se trouve sollicité.

Plus.

Par essence, le propre de la conscience est de **recevoir** l'information.

Il va dans le même ordre d'idées de considérer que le propre de l'information est d'**être reçue** par la conscience.

En effet,

- qu'est-ce qu'une conscience dont l'**objet** n'est pas la conscience (le fait d'être conscient),
- ou une information dont l'**objet** n'est pas l'information (le fait d'informer) ?

Il semble que la conscience qui s'ignore est une information strictement pour les autres consciences.

Par ailleurs, une information **latente** (non exprimée) ne peut sommeiller que dans une conscience – sinon elle n'existe pas.

Le cosmos, **tout** ce qui est, **est pure information** pour la conscience, sous **diverses formes**.

Comment différencier

- « l'information cosmique »
- de « l'information consciente » ?

Ceci constitue un axe de réflexion intéressant, auquel nous pourrions ajouter les notions telles que la **vie**, la **réalité**, la **valeur**. Car

- tous les objets présents au cosmos ne sont pas doués de **vie**,
- tous les objets présents au cosmos ne sont pas, pleinement, **réels** :

- tous les objets présents au cosmos n'ont pas, véritablement, de **valeur**.

La **vue**, le **discernement** et la **compréhension** sont des analogies du concept de **perception**.

La perception des interactions formées par l'**observateur**, face à l'**objet/le concept**, et face à sa **conscience** de lui-même (pour lequel cet observateur devient également objet/sujet de sa propre perception) correspond à la **compréhension consciente** de cette **situation**.

On définira donc également la notion de **modification de l'état de la conscience** par la **modification de la perception**.

L'approfondissement de cet état, suggéré par **une concentration et une relaxation conjointes**, donne ainsi lieu à l'approfondissement de cette perception, selon une forme donnée.

L'étude de ces **différentes formes**, directions dans lesquelles il est possible de poursuivre la conception d'un système, nous amènera plus tard à détailler les différents **types complémentaires d'intelligence** (formes principales de la perception) connus chez l'être humain.

L'être pensant selon les domaines spirituels

Qu'est-ce que le domaine spirituel ?

Ici, nous appellerons **spiritualité** l'ensemble des démarches d'**ouverture de la perception** sur la **réalité immatérielle**.

La **forme instituée** de la spiritualité est connue sous le nom de **religion**. Nous pouvons préciser que le sens originel de la **vraie religion** concerne l'ensemble des **comportements intérieurs** ou **extérieurs** d'un individu en fonction de sa **conception générale de la vie**.

La vie, et plus précisément l'existence consciente, peut soulever chez l'humain des **questions particulières**, dont les réponses ne pourront être intégrées par celui-ci qu'au moyen d'une forme de **transcendance** (dépassement) de la seule réalité du monde matériel.

Ce franchissement se fonde sur une **expérience intérieure significative** sur la cause de tout effet.

On associe à la spiritualité certaines notions essentielles telles que l'existence d'un **Esprit supérieur**, comme cause ultime de tout effet.

De la compréhension de ce principe découle toute la **connaissance spirituelle**, à travers laquelle l'humain tend à rejoindre ses **origines** ainsi que sa **destinée**.

Définition :

De ce qu'on appelle

- **athéisme** (« Il n'y a pas de Dieu »)
- au **théisme** (« Il y a un Dieu),
- en passant par l'**agnosticisme** (« l'humain n'est pas fait pour le savoir »),

on peut observer un attachement plus ou moins présent de l'humain à la connaissance **existentielle**.

Dieu, par définition, est **conscience absolue** et **perfection** :

- tout **seul**, Son pouvoir est **créateur**,
- en **premier**, Son sentiment est **aimant**
- et **éternellement**, Sa sagesse est **infinie**.

On définit Dieu comme **raison de toute existence**, ainsi que comme **source de tout bien** reçu.

Principe :

Le bien de Dieu au sein de la vie est la conscience, et le bien ultime de Dieu au sein de la conscience correspond à une conscience plus large.

Un raisonnement **théologique**, étude du **rapport historique** que l'humain retient de Dieu, peut mettre en évidence les modalités de cette affirmation.

En effet, dans la mesure où le **don** correspond à l'**expansion de la conscience**, encore faut-il que ce **bien** soit **considéré comme tel** par l'être pensant ; encore faut-il que cet être le **recherche** et ne le considère pas comme **illusoire**.

- Pour une créature **en croissance**, l'observation de l'Être est la seule voie d'en **approcher la mesure** et de même, cette approche demeure la seule voie de la croissance.

En effet, selon cette observation, la **révélation** de Dieu ne peut être considérée comme « bonne » que pour les êtres qu'une telle expansion de la conscience (expansion résultante de La proximité) ne détruirait pas, mais **construirait**, en conformité avec leur **choix de nature** (l'**accomplissement** de l'humain

correspond à son destin **objectif** et **effectif**, et il n'y a pour l'âme humaine (homme et femme) que deux natures, soit **deux destinations**).

On peut alors comprendre la réalité dualiste comme d'**aboutissant subjectif**.

En effet, **Dieu** en tant qu'information, ne se manifeste **réellement** à un être qu'une fois **perçu** par cet être :

- pour un **athée**, l'existence de Dieu est nulle et **ne peut être démontrée**.
- Pour un **agnostique**, l'existence de Dieu est un mystère qui ne concerne pas l'humain, aussi la réponse (en défaut de Foi), n'est pas recherchée : pourtant cette réponse, une fois reçue (conformément à la Loi), fera finalement l'objet d'une **révélation positive** ou bien d'un **rejet**.
- Ces affirmations sont de même connues du **théiste**, celui qui conçoit sa propre existence comme un don de Dieu, et qui nourrit sa conscience d'une **continue progression** vers l'ultime, car celui-ci connaît que le mystère existe **pour** la connaissance.

Ce qu'on appelle **mystique** est une forme de compréhension qui repose sur le principe selon lequel **toute information** tangible (vraie) fait l'objet d'une **réception** par un observateur (lucide).

Autrement dit, nulle vérité ne peut **provenir** de celui qui la **découvre**.
Celui qui découvre une vérité ne peut que, d'une manière ou d'une autre, l'**avoir reçue**, pour **être en mesure de la percevoir**.

Fin de l'EXTRAIT 1